

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## Le coup de bill'art du Soir

## Rock the Casbah

Par Kader Bakou

Un béret rouge britannique, un béret vert US et un «Rambo» du désert chantent et dansent devant un puits de pétrole. Dans les rues d'une ville, un Arabe, en tenue des pays du Golfe, et un juif hassidique souvent suivis par un tatou, dansent le ska et boivent du whisky. Soudain, des avions militaires passent dans le ciel au-dessus du désert.

Ceci est le clip de la chanson *Rock the Casbah* du groupe anglais The Clash, sorti en 1982 dans l'album *Combat Rock* et dont le refrain dit :

«Le roi a fait appel à ses pilotes de jets

Il dit : Vous feriez mieux de gagner votre vie

Lâche tes bombes entre les minarets

Sur le chemin de La Casbah.»

Il existe plusieurs interprétations du clip et du thème de la chanson avec ses paroles contenant un mélange d'anglais et de termes arabes, hébreux, hindis et d'Afrique du Nord. Mais, ce sont surtout les événements qui vont donner raison à Joe Strummer et ses amis et rendre cette chanson d'actualité. En 2006, le magazine *National Review* dresse un top 50 des chansons de rock les plus conservatrices. *Rock the Casbah* apparaît à la 20<sup>e</sup> place de ce classement. Ceci est dû, entre autres, à sa popularité auprès des soldats de la coalition durant la guerre du Golfe et la guerre en Irak. Après les attentats suicide du 11 septembre 2001, *Rock the Casbah* figurera parmi les chansons listées comme inappropriées par Clear Channel Communications. Plusieurs artistes occidentaux vont reprendre cette chanson. En 2004, Rachid Taha sort une version en arabe intitulée *Rock El Casbah* sur son album *Tékitoi*. Chantée en duo avec Mick Jones lors de différents concerts, cette version «algérianisée» connaît un bon accueil de la part de la critique.

On a du mal à croire que *Rock The Casbah* a été écrite il y a trente ans déjà. Mais les Beatles aussi ont commencé leur carrière au Casbah Club...

K. B.

culturebakoukader@yahoo.fr

## PREMIERS PAS DE MAHMOUD OURABAH

## La belle épopée des jeunes cadres du plan

*Ce ne sont pas ses premiers pas à lui seul, dans cette grande aventure de la planification post-indépendance, mais ceux de tous ces jeunes cadres, souvent sans expérience mais armés d'un enthousiasme et d'une utopie sans pareille que raconte Mahmoud Ourabah dans Premiers pas, souvenirs d'un projet de développement de l'Algérie 1963-1980, paru aux éditions l'Harmattan. Histoire d'une équipe que l'on chercherait vainement à trouver aujourd'hui, galvanisée par un enjeu de taille, l'élaboration d'un certain nombre d'objectifs stratégiques à même de mettre le pays sur les rails de la modernité et leur traduction en plans de développement.*

De notre bureau à Paris  
Khadidja Baba-Ahmed

C'est toute cette aventure que raconte l'auteur, un pionnier de cette équipe constituée de jeunes venus d'horizons divers qui se sont vu prendre à bras-le-corps la politique économique du pays, sorti tout juste de guerre, dépourvu du minimum mais armé de l'essentiel, «la conviction qu'il fallait suivre, au travers de la stratégie globale du développement de février 1966» qu'ils mettaient en place, une «politique qui ambitionnait une élévation culturelle et matérielle généralisée des Algériens et dont l'emploi et l'éducation-formation professionnelle pour le maximum de citoyens constituaient l'axe central». Et lorsque les lecteurs, notamment les jeunes, qui n'ont pas connu cette période, se livreront à la lecture de ces précieux souvenirs de ce pionnier de la planification, ils découvriront ou se remémoreront, pour les plus âgés, que l'ambition de cette équipe était d'autant plus noble, d'autant plus folle qu'elle concernait une population algérienne laissée par la colonisation à 90% analphabète. C'est alors le cheminement de tout ce qui allait constituer la concrétisation de cette politique, à savoir la mise sur pied des plans de développement triennal 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> plan quadriennal et le quinquennal, mis en perspective dans la stratégie globale du développement à l'horizon 1980 que Mahmoud Ourabah va raconter, livrant au fil des pages des souvenirs de cette équipe qui se cherchait, qui tentait d'expliquer aux politiques ses productions et ce qui animait ses projections. Le rapport entre fonctionnaires — planificateurs du plan — et politiques, on s'en doute, n'était pas toujours serein, sans embûches. Il a failli y avoir des renoncements. Le 19 juin, par exemple, ébranla l'équipe et faillit amener certains à la démission : «Nous étions donc bien perplexes au lendemain du 19 juin pour savoir si nous allions continuer à chercher à planifier le développement (...) Il paraissait normal de quitter cette administration, au motif de la non-légalité du régime réajusté par ce coup d'Etat. D'autant qu'avec la constitution du nouveau gouvernement, le Plan semblait avoir été oublié.» Il n'y aura pas de démission, mais beaucoup de chamboulements dans le rattachement de l'institution de planification qui aura, tout au long de son existence, à connaître rattachements et détachements. Il y aura aussi, et l'au-



Photo D.R.

teur le raconte avec tout ce que permet ce long recul, les retournements de situation de certains qui s'opposaient à cette démarche de planification parce que pour eux «sans doute synonyme à leurs yeux de socialisme» et d'autres tout aussi méfiants pensaient, à l'image de ce très haut responsable, que ces prévisions à long terme ne pouvaient concerner que les pays riches, la Suède par exemple. La mission du Plan étant intersectorielle, des récits nombreux jalonnent l'ouvrage des rapports qu'entretenait le Plan avec les autres acteurs. «(...) Le dialogue avec les collègues des ministères, des entreprises et autres administrations était d'un apport considérable. Cette poignée de cadres algériens des années 1960-70, le plus souvent formés sur le tas, s'est beaucoup donnée pour assurer la continuité de l'administration du pays et de son économie. Ce fort engagement de nombreux cadres algériens supérieurs ou moyens a permis sans doute à l'Etat algérien de (re)naître avec des structures modernes ; et sans doute aussi de permettre à ce jeune et fragile Etat de survivre les décennies suivantes malgré les graves troubles politiques et sécuritaires qui allaient suivre.» Sur ce dernier point, l'on peut avoir

une autre appréciation notamment sur la qualité et le degré de cette survie, mais l'on ne peut imputer la déliquescence de cet Etat au travail de planification effectué alors et qui a eu le mérite d'entraîner toute une génération de jeunes cadres dans l'aventure du développement. De l'échec, tout à fait lucide et objectif, l'auteur explique : «Cet horizon à 15 ans (1980) nous paraissait comme un laps de temps suffisant pour accomplir l'irréversible (quelle naïveté !) sur la route de la prospérité. Le progrès et la modernité ne pouvaient que triompher. Jamais, pensions-nous, l'obscurantisme n'avait de chance de l'emporter malgré des signaux contraires, ou indices que nous ne percevions pas, ou seulement considérés à l'époque comme de simples péripéties.» L'auteur s'interroge sur les raisons profondes qui ont fait l'échec de la politique de développement, celle consistant en la volonté d'une éducation progressive d'une «économie productive basée sur une agriculture capable de mieux nourrir les hommes et une industrie susceptible dans la durée d'offrir des emplois qualifiés», le tout devant être soutenu au plan politique par «une juste répartition des revenus». Rien de cela : «Des vents contraires étaient là» : «Corruption des marchés publics, recours systématique à l'importation et à l'appel excessif à l'expertise étrangère et aux clés en mains.» Et de citer l'économiste Maurice Byé : «On aurait pu réussir si on avait su semer le pétrole.» Beaucoup d'anecdotes, de rencontres, de situations bien cocasses vécues par l'auteur ou dont il a été le témoin sont racontées par Mahmoud Ourabah dans cet ouvrage qui, comme il le dit lui-même et comme il est loisible de le vérifier, ne contient aucune animosité, aucun dénigrement de personnages ou de responsables de haut niveau avec lesquels il a eu, lui et l'équipe du Plan, à travailler. Pas de nostalgie puérile non plus, mais juste le désir de l'auteur de faire partager ou rappeler à ceux qui sont de sa génération, que beaucoup avaient cru en ce pays et beaucoup se sont sacrifiés pour son développement et l'épanouissement de ses enfants. Mais tout à leur engagement et à leur impatience à réussir l'épopée, ils n'avaient pas vu les loups qui guettaient.

K. B.-A.

*Premiers pas, souvenirs autour d'un projet de développement de l'Algérie 1963-1980, éditions l'Harmattan, mars 2011.*

## Actucult Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Du 6 au 30 juin : 2<sup>e</sup> Salon national de la photographie insolite.

ESPACE CULTUREL «MILLE ET UNE NEWS» (28 RUE KHALFI BOUALEM (EX-BURDEAU), ALGER)

Samedi 9 juin à 16h : Concert jazz fusion du groupe Goya.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

Samedi 9 juin à 18h : Hommage à la chanteuse Djamilia.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Samedi 9 juin à 18h : Pièce de théâtre *Le testament du défunt* suivie d'un débat avec le comédien, le metteur en scène et l'auteur.

MÉDIATHÈQUE ABANE-RAMDANE (12, RUE ABANE-RAMDANE, ALGER)

Du 30 mai au 14 juin : Exposition de peinture de l'artiste peintre Omar Reggane.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

• SAMEDI 9 juin à 14h : Mourad Preure signera son dernier ouvrage *France-Algérie, le grand malentendu*. Edité chez Emergy.

LIBRAIRIE MULTILIVRES ETS CHEIKH (19 AVENUE ABANE RAMDANE, TIZI-OUZOU)

Samedi 9 juin à partir de 13h30 : Hocine Belalloufi signera son livre *La démocratie en Algérie, réforme ou révolution*, paru aux éditions LL et APIC.

LIBRAIRIE EL-KARTASSIA (1, BD COLONEL AMIROUCHE, ALGER)

• Samedi 9 juin à 14h : Séance de vente-dédicace avec Abdelhamid Zeroual qui

signera son livre *Les stupéfiants et les psychotropes en droit positif algérien*.

GALERIE D'ART LINA (82, RUE DU 24 FÉVRIER, LA MADRAGUE, EL-DJAMILA, AÏN-BENIAN, ALGER)

• Jusqu'au 10 juin : Exposition de peinture «Le signe comme levain» de Nouredine Chegrane.

GALERIE D'ART COLIBRI (16, RUE MERCURY, TÉLEMLY, DU CÔTÉ DU BD MOHAMMED V, ALGER-CENTRE)

• Jusqu'au 13 juin : Exposition collective d'arts plastiques, avec Zoulikha Rediza, Meriem Aït El Hara, Amel Daoudi, Ouaiha Lalmi Merahi, Djazia Cherrih, Nedjai, Morad Foughali...

VILLAGE DES ARTISTES DE ZÉRALDA (ALGER)

• Jusqu'au 9 juin (de 14h à 20h) : «Expo

Bourdine» à l'atelier N° 28. Artistes invités : Adane, Ameer, Boucetta, Djemai, Guita, Hioun, Labaci, Nacib, Nedjai, Zohra, Zoulid et Valentina.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER  
Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique

• Du 10 juin au 10 juillet : Frais d'inscriptions pour 40 heures : 10 000 DA. Inscriptions depuis le 10 mai.

MAISON DE LA CULTURE DE TAMANRASSET

• Du 6 au 15 juin : Exposition de peinture «Sur les traces des artistes tassiliens» de l'artiste Abderrahmane Aïdoud.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Samedi 9 juin à 14h30 : Conférence de Nesreddine Baghdadi intitulée «L'art andalou, entre hier et aujourd'hui».